

Pour une solidarité concrète entre les luttes

Nous sommes ici samedi 2 mai au parc Hoche afin de signifier notre solidarité avec la lutte contre le Center Parc de Roybon, ainsi qu'avec toutes les luttes contre les petits ou les grands projets utiles au capitalisme.

Au cours des années, les luttes contre le Stade des Alpes ou Minatec ; contre la vidéosurveillance, l'accueil des Jeux Olympiques ou la construction du TGV Lyon-Turin (TAV) ; contre la rocade nord, l'A51 ou la construction de l'aéroport de Notre Dame des Landes et bien d'autres ont été autant de rendez-vous pour se prendre la tête pendant des heures, rire et se prendre dans les bras, distribuer des tracts sous la pluie ou au soleil, se prendre des coups par les flics et se raconter leurs ratés, marcher dans la rue en dehors des passages protégés, voler des ramettes de papier pendant l'occupation du conseil général, organiser des campagnes de réunions publiques, se déguiser pour rentrer en douce dans une conférence et la saboter, dénoncer la fausse démocratie ou la représentation des expert.e.s, entre autres...

L'arrivée du mariage pour tous, les revendications pour l'accès aux PMA¹ et à la GPA² d'un courant LGBT institutionnel et la montée réactionnaire qui s'ensuit ont mis sur le devant de la scène des enjeux qui touchent à la fois à des thématiques propres aux luttes autour du genre et des sexualités, aux luttes anti-industrielles et aux luttes anti-fascistes.

Si nous pouvons regretter qu'un certain courant à la fois LGBT, féministe et anticapitaliste n'ait pas su ou pu porter une voix forte dans le débat, nous dénonçons l'offensive homophobe, transphobe³ et anti-féministe à laquelle se sont livrés certains collectifs d'éditions militantes grenobloises (Pièces et Main d'Oeuvre, Black-star (s)éditions, le Monde À L'Envers) dont les membres sont activement présents dans la lutte contre le Center Parc de Roybon, dans les luttes contre le capitalisme et la domination technologique ainsi que plus largement dans des dynamiques libertaires à Grenoble et ailleurs.

PMO

Depuis des années PMO existe, et depuis des années ce groupe est admiré par quelques un.e.s et toléré par d'autres pour son courage de s'attaquer à la grande marche du Progrès techno-totalitaire, sa participation plus qu'active à un ensemble de campagnes menées autour de luttes notamment pré-citées, sa ténacité, ses analyses parfois brillantes, sa mise en lumière détaillée de la liaison recherche-armée-industrie.

Depuis des années, PMO existe et depuis des années PMO est détesté : pour son arrogance, son mépris profond et assumé pour la plupart des luttes qui parlent d'autres choses que de son sujet de prédilection et pour les personnes qui constituent ces luttes si elles ne font pas partie de son propre 1er cercle, pour sa manière de prendre les gens pour de la chair à action ou pour ses tendances complotistes, racistes, misogynies ou populistes, entre autres.

Aujourd'hui, mieux vaut tard que jamais, nous voulons que cette situation d'ambiguïté s'arrête.

Nous présenterons ici quelques exemples de propos qui nous semblent porter en eux seuls la nécessité d'une rupture politique claire.

Puisque PMO évolue dans des dynamiques politiques dans lesquelles il n'est pas possible de tenir un discours aussi clair et tranché qui dirait « à bas les homos contre nature ». C'est donc comme certain.e.s utilisent l'écologie pour faire la promotion de « nouveaux marchés » que PMO utilise une position anti-industrielle pour défendre une position homophobe (contre l'homoparentalité).

Le 5 août 2013, PMO relaye et encense un texte d'Hervé Le Meur intitulé "Faut-il changer la nature de la filiation ?" paru initialement dans la revue l'Ecologiste et dont est extraite la citation qui suit :

« *Quelle est la place symbolique de l'altérité dans un ménage de femmes ? Philippe évoque à 47 ans son éducation par sa mère et sa compagne dans un journal acquis à la cause homosexuelle : « Cette période n'avait pas été aussi facile pour moi (...) Sa copine avait un problème à liquider avec les hommes. Tout son discours antimec, je le prenais pour moi. En même temps, elle jouait le rôle du père, et cela a brouillé tous mes repères. » Peut-on exclure qu'il existe des lesbiennes qui ont « un problème à liquider avec les hommes » ? ».*

Dans une société où une femme meurt tous les 3 jours sous les coups de son conjoint, où le viol est

1 Procréations Médicalement Assistées

2 Gestation Pour Autrui, communément évoqué par la question des « mères porteuses ».

3 Le terme trans' recoupe une multiplicité d'identités auto-définies pour des personnes dont l'identité de genre, l'expression et/ou le comportement sont différents de ceux qui sont attendus pour les personnes de leurs sexes biologiques (qu'elles souhaitent être opérées et/ou prendre des hormones ou non)

perpétré en extrême majorité par des hommes sur des femmes qui leur sont proches (cercle familial notamment), pointer du doigt l'exception d'une parentalité lesbienne nous paraît déjà douteux. Se suffire de l'expression « discours anti-mecs » encore plus. La perte de repères, si elle est mal vécue résulte bien en ce qu'elle est la perte des repères dominants, des repères construits par une éducation sexiste et homophobe qui conduisent trop souvent à la chosification des femmes et à la méfiance envers les lesbiennes. Face à cette situation, nous nous battons contre l'idéologie hétéro-patriarcale. Nous dénonçons donc l'instrumentalisation lesbophobe de ce témoignage.

PMO et Black-star (s)éditions

Nous conseillons vivement la lecture de la brochure « *Le coming out masculiniste de Pièces et main d'oeuvre* »⁴ écrite par le collectif Stop Masculinisme à propos du texte publié en commun par PMO et Black-star (s)éditions « *Ceci n'est pas une femme (à propos des tordues queer)* ».

Ce texte développe, entre autre, l'idée selon laquelle les personnes trans' sont une menace pour l'humanité.

Pourtant, pas plus tard que le 5 mars 2015, quand PMO publie son catalogue, voici les mots qui l'accompagnent : « *Nous sommes conscients de la défaite qu'il y a à se servir d'un site Internet pour appeler à la déconnexion générale. Il faut vivre contre son temps à défaut de pouvoir s'en abstraire, et nous vivons à l'ère technologique. C'est notre défaite qui constitue l'objet d'ensemble de notre enquête, et la recherche incessable d'une issue de secours.* » Quand PMO utilise un ordinateur et une connexion internet, ses membres font partie du clan des dépossédé.e.s en lutte. Quand des personnes trans' ont recours à la chirurgie ce sont des ennemies libérales.

Le Monde À L'Envers et Escudero (qui fait partie du Monde À L'Envers)

Camarade PMO :

Des membres très actifs et reconnus du Monde À L'Envers sont très proches de PMO. Ça s'arrêterait à boire du thé en se racontant les potins sur Eric Piolle, on ne s'en offusquerait pas, loin de nous l'idée de faire la police de la pensée. Le problème ce sont les marques d'alliances claires et publiques. Afficher une franche camaraderie dans les moments de rencontres politiques, accepter de se faire diffuser ou promouvoir par PMO en sont des exemples.

La publication de *La reproduction artificielle de l'humain* :

Leur opportunisme :

Alors que nous sommes côtes à côtes depuis des années, le Monde À L'Envers n'a jamais investi les luttes autour du genre et des sexualités dans ses publications. Si ce collectif d'édition décide de s'y attarder, c'est uniquement quand les enjeux autour de ces luttes rencontrent médiatiquement son terrain privilégié. Alors que ça aurait été simple de le faire, Escudero et le Monde À L'Envers ne sont jamais venu chercher parmi nous le regard de camarades directement concerné.e.s.

Des propos discriminants et insultants :

Quand on parle de choses qui ne nous concernent pas directement, sans un travail commun avec des personnes de terrains ou une réelle curiosité pour ce qui ne fait pas évidence pour nous, on en arrive très souvent et sans surprise à porter des positions discriminantes. Les insultes que le livre associe à ces propos discriminants révèlent son caractère offensif contre les luttes du genre et des sexualités et constituent la raison pour laquelle nous assumons pleinement de le qualifier d'homophobe et de transphobe (ainsi que son auteur et ses éditeur.ice.s).

Dans le dernier chapitre du livre, le procès des « moutons de l'égalité » et de leurs « crimes de l'égalité » pour leur manque particulier de radicalité autour des manifestations anti-réactionnaires dans leur affiliation particulière à une « gauche » particulièrement mauvaise qui a de particulièrement mauvaises revendications et qui n'est particulièrement pas solidaire en est un exemple flagrant.

4 <https://grenoble.indymedia.org/2015-01-31-Le-coming-out-masculiniste-de>

Nous sommes des moutons :

« Où sont passé aujourd'hui les moutons de l'égalité pour tous ? Puisque « l'égalité n'attend pas » et que « le gouvernement ne doit pas céder sur l'égalité », pourquoi les protestations contre le pacte de responsabilité sont-elle si marginales ? Les manifestations en faveur du mariage homo, qui ont mobilisé plusieurs centaines de milliers de personnes il y a moins d'un an, montrent pourtant que ce ne sont ni les réseaux, ni les talents d'organisateur qui manquent à la gauche. »

Attribuer la participation massive aux manifestations anti-réactionnaires aux seules revendications de l'accès au mariage, de l'accès à la PMA et à la légalisation de la GPA résulte d'un manque total de compréhension politique générale et d'une méconnaissance totale du terrain des luttes autour du genre et des sexualités. De même que de l'attribuer aux seuls talents d'organisateur de « la gauche ». Comme toutes les grandes manifestations, elles ont rassemblé un ensemble de personnes et d'organisations qui portaient pleinement les mots d'ordre, mais pas seulement. Si nous appelons « anti-réactionnaires » les manifestations qui selon le livre sont « pour le mariage homo » c'est bien parce que selon nous, si elles ont été aussi massives, c'est parce qu'il existe alors une opposition réactionnaire très visible et offensive, et face à elle une volonté de lutte contre l'homophobie en générale. Ce sont des dizaines de groupes informels, d'individu.e.s, de collectifs sans pignon sur rue, sans bras long et sans dent longue qui se sont encouragé.e.s à descendre dans la rue à ces occasions.

Les « moutons de l'égalité pour tous » c'est bien nous, leurs camarades libertaires et non pas seulement une intelligentsia de gauche qui se préoccupe exclusivement du racisme, de l'anti-modernisme et de l'homophobie comme le prétend ce chapitre du livre *La reproduction artificielle de l'humain*. Et vous, vous n'êtes pas allé dans les manifs contre l'homophobie ?

Nous sommes des moutons et vous aussi :

Si effectivement comme eux nous avons des griefs de formes et de fonds contre toute une partie d'organisations et de partis de gauche, nous faisons la distinction entre une ministre, des associations, des partis politiques, des collectifs ou des mouvements. Nous faisons la différence entre les individu.e.s qui « participent à » et les lignes dominantes de leurs organisations. Nous nous posons des questions sur l'intérêt de participer à telle ou telle structure selon le contexte.

Dans *La reproduction artificielle de l'humain*, eux ne le font pas. Pas besoin de s'embarrasser de toute cette subtilité libérale : tout le monde est dans le même troupeau. Vraiment ?

Dans le cas d'une gauche qui mobilise massivement sur les luttes de genre et de sexualités, alors ne pas être assez radical.e, c'est un crime. Lorsqu'il s'agit de venir grossir les rangs de manifestations contre le Center Parc de Roybon, c'est acceptable.

En effet, pensez-vous réellement que dans la manifestation d'aujourd'hui personne d'entre nous n'est encarté ? Que personne parmi nous ne vote jamais ? Que personne parmi nous ne soit affilié de près ou loin à des structures qui demandent des droits ?

Un droit particulièrement mauvais :

Un des points de vue développé dans le livre est celui qui consiste à dire que le droit à la PMA serait un mauvais droit, un droit qui ne vaut pas le coup. Nous répondons que c'est la remise en cause de la notion de droit en elle-même qu'il faut aborder, tant les lois et ceux qui les érigent cautionnent différents systèmes de dominations omniprésents dans ce monde. Si nous avons à cœur de porter cette préoccupation dans nos luttes, nous ne prenons pas les personnes qui demandent des droits pour des moutons. Par exemple, nous ne réduisons pas « le droit de vote des étrangers » au droit d'être le criminel électeur. Nous ne réduisons pas « le droit au logement » au droit de trimer pour payer un loyer. Nous ne réduisons pas la « régularisation des sans papiers » au droit de se faire fiché.

Un manque particulier de solidarité :

Quand PMO se défend de s'être attaqué aux PMA et à la GPA dans un contexte réactionnaire ultra hostile en disant « qu'ils auraient dû le faire avant mais qu'on ne peut pas leur reprocher de ne pas être partout tout le temps »⁵ pas besoin d'en faire tout un foin. Par contre quand « les moutons de l'égalité pour tous » ne se font pas assez entendre contre le pacte de responsabilité présenté par Hollande, ce n'est pas « parce qu'ils ne peuvent pas être partout tout le temps » mais bien parce que ce sont des moutons.

5 Propos tenus lors d'une réunion publique où Escudero est aussi présent le 25 mai 2014 dans le Trièves, au Percy.

Ils et elles sont des moutons :

Utiliser de l'argent, c'est être un mouton ? Jusqu'où va la logique radicale ? Si nous nous plaignons à triturer les problèmes à la racine, à imaginer et à vivre des pratiques autogérées, à lutter contre toutes les formes de dominations, nous affirmons qu'il n'y a pas d'en dehors dans ce monde et que personne n'est pur ou innocent.

Ce que nous dit *La reproduction artificielle de l'humain* c'est : les luttes contre le techno-capitalisme et la dépossession du territoire, ça c'est de la lutte, de la vraie, pas de la lutte de tapettes. Faire croire qu'il y a les moutons et les autres, nous invisibiliser, nous déposséder de certains de nos terrains d'actions, ce sont bien ces logiques là qui cassent les mouvements et non pas les luttes qui les dénoncent.

La publication d'un communiqué et la signature d'une pétition suite à une action féministe dirigée contre eux :

Suite à la publication du livre, une tournée de présentation passe dans pas mal d'endroits en France. Dans beaucoup d'endroits, le livre se fait fortement critiquer. A Lyon, où PMO est aussi présent, un groupe de personnes est allé jusqu'à empêcher que la présentation ait lieu.

Après nous avoir traité.e.s d'une façon qu'ils réservaient (que nous réservions) jusque là aux pontes bureaucrato-technocrates (avec un grand mépris acéré), c'est finalement à eux pour la première fois de goûter à une autre de nos chères pratiques communes passées : tout simplement empêcher certain.e.s orateur.ice.s de parler. Les réponses du Monde À L'Envers⁶ suite à cette action ne nous feront pas pleurer sur leur sort et nous poussent plutôt à saluer cette action.

Produire un communiqué de presse si méprisant qu'il présente les protagonistes de l'action comme des acteur.ice.s engagé.e.s pour faire le buzz autour de leur livre. S'indigner contre la violence, pas celle contre les femmes, pas celle contre les déviant.e.s du genre, pas celle qu'elleux et leurs ami.e.s distillent dans leurs publications, pas la violence spéciste⁷ mais bien la seule qui les intéressent, celle dirigée contre elleux. Exiger l'exclusion de toutes les personnes qui osent sortir de leurs gonds et poser des rapports de forces pour aller contre leur idéologie. Condamner ceux qui piétineraient la liberté d'expression... Comme si les mots n'étaient pas des armes et que leur bouquin n'était pas paru... Comme s'ils n'étaient pas allés à France Culture... Comme si leur bouquin n'était pas un des livres de chevet de la Manif Pour Tous. Faire des comparaisons aussi ridicules que caricaturales avec le stalinisme. Prendre à partie l'ensemble du milieu de l'édition libertaire pour isoler les minorisé.e.s.

Voilà autant de positions politiques que nous combattons.

Refuser de rendre certaines luttes prioritaires, affirmer une solidarité entre nos luttes ce n'est pas acquiescer bêtement à chaque action ou à chaque discours en cours, ce n'est pas se perdre dans la mollesse d'un relativisme sans fond. Le désaccord, la colère et le conflit sont pour nous des moteurs parfois essentiels à nos dynamiques politiques. Il est possible que suite à cette action nous nous attachions à produire notre propre critique de la PMA et de la GPA. Possible parce que ça nous semble important. Possible mais pas certain parce que nous refusons de nous laisser dicter nos perspectives politiques par une bande de donneurs de leçons opportunistes qui nous méprisent et qui s'achètent une pureté politique à Casabio.

Nous ne voulons plus continuer à partager des espaces de débat et d'organisation avec PMO, ni y être affilié d'une quelconque manière.

Nous ne voulons pas que *La reproduction artificielle de l'humain* soit réédité.

Nous voulons pouvoir affirmer sans crainte les conflits au sein de nos réseaux et luttes, travailler nos désaccords et soutenir publiquement celles et ceux qui seraient attaqué.e.s.

Nous souhaitons que les enjeux de luttes présentés dans ce texte soit partagés le plus largement possible.

6 Alors que le collectif d'édition garde le silence depuis des semaines suite aux réactions provoquées par la publication du livre, il sort le jour même de la perturbation de cette discussion publique un communiqué de presse qu'on peut lire ici : <https://grenoble.indymedia.org/2014-11-24-Communique-des-Editions-Le-monde-a> ; et dès le lendemain co-signe et fait tourner un texte appelant à exclure les personnes utilisant les méthodes de perturbation de débats des espaces libertaires, voir *Contre la censure et l'intimidation dans les espaces d'expression libertaire* sur ce lien : <http://forum.anarchiste-revolutionnaire.org/viewtopic.php?f=95&t=11412>

7 La pétition condamne aussi une action pro-végétalienne qui a eu lieu dans des rencontres libertaires